

DÉFENDRE LA BIODIVERSITÉ

# SANS CRACHER SUR LE BARBECUE

Par Adrienne Demaret et Renato Pinto



Quand arrivent les beaux jours, un parfum familial fait son retour : celui des saucisses et des brochettes, dont la cuisson lente et patiente sur un tapis de braises s'accompagne d'un apéro sympathique et de potins sur les nouvelles du jour, les compétitions sportives, les examens scolaires ou les vacances qui se profilent... Les signaux de fumée qui s'élèvent par-dessus les grilles garnies de viande marinée diffusent de quartier en quartier l'invitation à se rassembler. Loin de se limiter à un simple acte alimentaire, le barbecue a un côté convivial, chaleureux, peut-être même une fonction sociale. Mais voilà : qui dit barbecue dit (sur)consommation de viande, déforestation pour produire le charbon ou encore émission de gaz à effet de serre via le CO<sub>2</sub> et pollution de l'air... Pas top pour la protection des espèces vivantes. Comment faire pour sensibiliser à la défense de la biodiversité sans dénigrer quelque chose d'aussi aimé et répandu que le barbecue ?

Faites le test : tapez dans un moteur de recherche « Est-il possible de défendre la biodiversité sans cracher sur le barbecue ? » et vous recevrez dans la seconde une sé-

rie de conseils pour organiser un barbecue de manière écologique. Toujours ce sens du compromis, ce besoin de ménager la chèvre et le chou, ce triangle des Bermudes où l'on pourrait sauver la biodiversité tout en conservant nos modes de vie actuels. Nous ne sauverons rien en nous accrochant à nos habitudes comme une moule à un rocher. Le débat n'est pas celui-là. Le but de cet article n'est pas de savoir si le barbecue est une pratique écologiquement risquée ou pas, si on peut véritablement sauver la biodiversité en sacrifiant notre rituel du dimanche. Ce que le titre espiègle évoque, ce n'est pas tant la crise écologique que sa mise en scène.

## De l'huile sur le feu

Prenons comme illustration le tollé déclenché par la députée française Sandrine Rousseau, lorsqu'elle y alla de cette phrase : « Il faut changer aussi de mentalité pour que manger une entrecôte cuite sur un barbecue ne soit plus un symbole de virilité ». Laissons à la droite la « défense » de prétendues « valeurs » et de

« traditions » inamovibles. Passons aussi sur une forme de déconnexion que trahit cette déclaration vis-à-vis des (très) nombreuses personnes qui aspirent en toute simplicité à passer un bon moment autour d'une table et de quelques brochettes en mettant temporairement entre parenthèses leurs tracas quotidiens.

Ce qui pose question, c'est un impensé en termes de stratégie de communication. Si une série d'arguments sont légitimes sur le fond (oui, les hommes mangent en moyenne plus de viande que les femmes ; oui, l'élevage intensif est nuisible à bien des égards...), cette déclaration a eu le don de jeter de l'huile sur le feu et d'attiser la colère anti-écologiste d'une partie de la classe politique – entraînant une part non négligeable de l'opinion publique. Le fond du propos est complètement passé à la trappe pour se résumer à une caricature peu flatteuse, à laquelle on ne peut que rétorquer l'évidence : non, le barbecue ne se résume pas à un rendez-vous de mecs en mal de virilité et indifférents au sort des espèces en souffrance !

La « bataille culturelle », dont l'écologie politique sort pour le moment perdante,

se joue aussi dans la portée symbolique de certains propos et dans l'incarnation d'un projet politique par des personnalités influentes. Si celles-ci semblent « à côté de la plaque », c'est toute une construction idéologique, échafaudée à force de patience, de conscientisation... qui peut s'effondrer.

Actuellement, la stratégie de communication des défenseurs du Vivant paraît trop stéréotypée : accuser, faire peur, dénoncer, stigmatiser, interdire, punir... quel champ lexical désirable, n'est-ce pas ? Défendre le vivant en s'attaquant frontalement à des attachements plus intimes qu'on ne le croit (barbecue, voiture, supermarché, vacances, Tour de France, etc.), est-ce une bonne idée ? Si, au nom de la défense de la biodiversité, nous méprisons les symboles créés pour exprimer ses liens, sa culture, son attachement, sa joie... qui va accepter d'écouter ? Si même le plaisir simple d'un barbecue entre proches ne résiste pas au combat écologique, alors celui-ci est voué à une défaite... cuisante.

## Mépris saignant

Tireur de sonnette d'alarme n'est pas une place très enviable, pourtant il en faut. En l'occurrence, le grand oublié de ces débats en est pourtant le protagoniste principal : l'animal. Sans plaider pour un quelconque régime végétarien ou végan, il faut souligner que la consommation excessive de viande dans les sociétés dites développées va de pair avec l'élevage industriel : un business cruel qui sacrifie les normes éthiques, sociales et environnementales sur l'autel de la rentabilité et du profit.

Mais quand, pour sauver la biodiversité, on pointe du doigt les pratiques de chacun, on confond exemple et supériorité morale. Le barbecue, dans ce récit, devient le signe d'une insensibilité écologique, d'une faute. L'écologie serait une vertu, une lucidité éclairée, une abnégation de soi, là où le barbecue serait vulgaire et égoïste. Du moralisme à la stigmatisation, voire au mépris, il n'y a qu'un

pas. Juger les autres, leurs goûts, leurs habitudes, leurs plaisirs... peut être violent. Plutôt que sur les aspects techniques de la pratique du barbecue, l'individu va se sentir attaqué dans son moi profond, ce qu'il *est* plutôt que ce qu'il *fait* : le barbecue rassemble plusieurs choses qui témoignent de ce qui est important pour nous, comme les amis, la famille, les liens, la convivialité, le temps de la détente, les vacances, les bières joyeuses et le partage.

Cracher sur un mode de vie et faire des procès d'intention, sans connaître les individus, c'est créer des camps irréconciliables, comme s'il était impossible d'aimer à la fois la nature et la convivialité, la viande, le feu, le gras, le rire. En associant un message négatif, une alerte, à quelque chose de positif comme une bonne côtelette grillée, nous laissons de nombreuses personnes au bord de la route.

Protéger la biodiversité en pointant du doigt l'individu, en passant par la culpabilisation, le reproche, l'injonction, voire l'humiliation, ne semble pas une tactique efficace. À force de critiquer des pratiques appréciées et répandues, des plaisirs simples comme le barbecue, le message qui risque de transpirer est qu'il y a une incompatibilité entre engagement écologique et modes de vie populaires. Qu'il faut être moralement irréprochable pour être légitime à défendre une cause. Qui va, dès lors, se sentir concerné ? Pire, c'est un bâton donné aux conservateurs d'extrême droite qui, on l'a dit, surfent allègrement sur la « défense » de « nos traditions », « nos modes de vie »...

## Non à la culpabilisation piquante

En attaquant frontalement des plaisirs sociaux, en les rendant coupables, on touche à l'intime. On fouille les entrailles et le cœur des gens pour en extraire tout ce qui ne correspond pas à une « conscience éclairée » face au déclin de la biodiversité. On veut appuyer là où ça fait mal, mais ce qu'on fait suinter, c'est

avant tout le sentiment d'injustice. Car quand on parle barbecue et tonte de jardin, on ne cause pas jet privé, piscine chauffée ou pétrole jeté à la mer, mais d'un simple repas entre amis. On oublie gentiment de hiérarchiser les responsabilités.

Quand l'écologie se fait culpabilisante, elle tend à faire porter à chaque individu des responsabilités globales qui, le plus souvent, lui échappent. Elle se concentre sur les gestes individuels (comme la consommation) sans s'attaquer aux causes structurelles (modèles de production, choix politiques). En effet, la plus grande part de l'impact environnemental d'une société n'est pas liée à des choix individuels, mais à des choix collectifs. La culpabilisation est inefficace à long terme et peut même être contreproductive, provoquant de l'anxiété et de l'inaction, voire du rejet.

## Entre amertume et épices, une question de dosage

À force de cracher sur le barbecue, on finit par oublier pourquoi on veut défendre la biodiversité : pour que la vie reste belle, désirable, partagée. Le changement ne passera pas par le mépris. Demandons-nous plutôt comment élargir une cause sans exclure et sans humilier.

Évidemment, l'association trop fréquente entre bidoche et pinard, ou mousse bien fraîche, n'est pas un régime alimentaire idéal. Évidemment, les excès nuisent à la convivialité si précieuse. Mais plutôt que le bannissement, la réponse la plus censée n'est-elle pas simplement celle du bon dosage ?

Quant à la bataille culturelle, elle doit bien sûr être menée, mais avec intelligence stratégique. En acceptant que certaines prises de tête sont vaines ou contreproductives. Pas sûr que la grille du barbecue soit le champ de bataille le plus indiqué... ▢